



TWIN FLASH



Maule / Aulnay

Carnoustie

Robert Louis Stevenson, écrivain écossais est auteur d'œuvres connues comme « L'île au trésor » et « Le cas étrange de Dr Jekyll et Mr Hyde ». Pour oublier un chagrin d'amour, il entreprit un périple dans les Cévennes. Pourquoi les Cévennes ? Il désirait aller à la rencontre du pays des camisards. En 1878, il partit de Monastier-sur-Gazeilles (au sud du Puy-en-Velay) accompagné d'une ânesse appelée Modestine. Douze jours, 220 km et beaucoup d'aventures plus tard, il arriva à St Jean-du-Gard.



Le chemin de Stevenson (Parcours devenu le GR70)

Texte de Josyane Schneider

SOMMAIRE

HORS SERIE N° 5

- Stevenson
- La randonnée franco-non écossaise du 28 août au 4 septembre 2010.
- Les acteurs



Le Comité de Jumelage de Maule avec l'Ecosse décide d'organiser cette année une randonnée sur les traces de Stevenson. Le circuit est très connu, bien balisé (GR 70). Cette randonnée raccourcie à 7 jours devait réunir autant de Français que d'Écossais. Au final, nous nous sommes retrouvés 10 Français ! Tous les Écossais ont déclaré forfait !

Bernard et moi nous nous sommes inscrits bien que nous n'ayons jamais fait de pareil périple.

Nous sommes un peu inquiets !



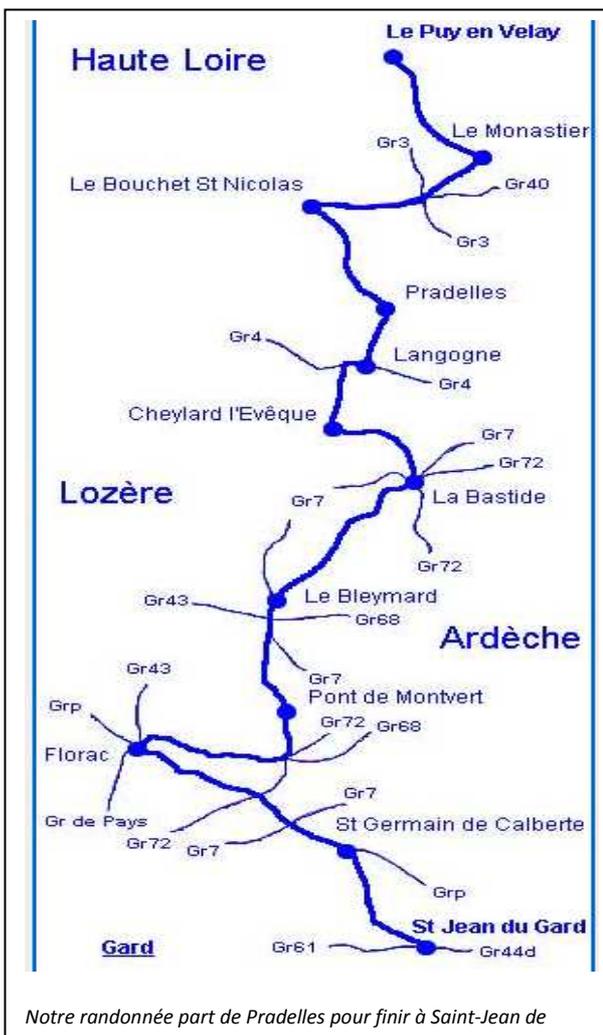
Samedi 28 août, les préparatifs.

Nous mettons le cap sur Pradelles en Haute-Loire. A mesure que nous approchons, le ciel s'obscurcit et le temps fraîchit. De 25°, nous passons à 15°. Par hasard, nous nous arrêtons dans un restaurant qui jouxte la célèbre Auberge Rouge de triste mémoire.

Charcuterie, omelette et fromages du pays nous sont proposés, prémices d'un régime riche en cholestérol !

Pradelles est un village portant le label de « plus beau village de France ». Nous en faisons rapidement le tour et rencontrons nos partenaires de rando.

Anne-Marie et Pierre, chargés de leur gros sac, sont venus en train, en micheline, en bus. Puis nous voyons Dominique et Jean-Pierre, eux aussi frigorifiés. Françoise et Jean-Yves arrivent bientôt suivis de notre chef Jean-Louis et de Marion. La petite bande est au



complet. Les membres aguerris s'installent dans leur gîte. A nous les petits nouveaux, on nous octroie une chambre où cinq lits sont entassés. L'un d'eux bouche le passage à la salle de bain fermée par un simple rideau! Tant pis puisque nous sommes seuls. Le dîner est copieux et offre des plats régionaux bien consistants. J'ai goûté au «tripoux» sans enthousiasme. En revanche, nous avons beaucoup apprécié la petite crème brûlée flambée à la verveine. C'est ainsi que nous avons appris l'existence d'une liqueur de verveine alors que nous ne connaissions que la triste tisane du même nom.

Dimanche 29 août : De Pradelles au Cheylard l'Evêque.



Après un bon petit déjeuner, c'est le signal du départ. Nous sommes alors très perplexes...A quelle vitesse marchent-ils ? Font-ils des pauses ?

9 heures sonnent au clocher quand nous quittons Pradelles sous un beau soleil mais avec un froid vif (6°). Et là, nous comprenons vite : le démarrage est foudroyant ! Pas question de les imiter, nous prenons notre rythme habituel. Nous sommes vite distancés mais le chemin est fort bien balisé, nous ne pouvons pas nous perdre. De temps en temps, on nous attend mais le même scénario se reproduit : nous partons ensemble puis nous ne les revoions plus !

Nous traversons une région vallonnée, boisée alternant avec des champs, des pâturages. Les rares maisons que nous voyons sont en pierre.

Nous parvenons à Langogne en Lozère. Nous y faisons quelques courses et découvrons la belle Halle aux grains et une vieille église du 16ème siècle (St Gervais St Protais).



Nous pique-niquons dans une clairière et nous avons même le droit de faire une petite sieste au soleil !

Au bout de 21 km, nous arrivons à Cheylard-L'évêque où nous avons l'heureuse surprise d'avoir un grand lit avec des draps dans une chambre que nous partageons avec Françoise et Jean-Yves installés, eux, sur des lits superposés. Le dîner est gargantuesque, le décor rustique, le fromage obligatoire et pour couronner le tout, on nous offre un gâteau à la banane!

Lundi 30 août : Du Cheylard l'Evêque à Notre Dame des neiges

Le lendemain, nous décidons, Bernard et moi de partir en avance. Il fait froid (5°), le temps est nuageux, un vent aigrelet souffle. Nous n'avons pas marché dix

minutes que toute la troupe nous rejoint et... nous dépasse. Nous revoilà seuls au monde.

Au lac de Louradou, nous faisons une petite pause, un timide soleil pointe son nez. Le vent a chassé les nuages. Nous nous dégourdissons les jambes sur une balançoire.

La bourgade de Luc possède un vieux château fort que dominant une surprenante Vierge de Lourdes anachronique et une jolie église romane au clocher ajouré.



Au milieu du pont sur l'Allier, nous changeons de département : nous voici provisoirement en Ardèche.

Après avoir franchi un gué, nous nous installons pour déjeuner. Au ras du sol, nous sommes bien.



Le soir, nous arrivons à l'abbaye Notre-Dame des Neiges, un couvent de Trappistes qui nous héberge. A la boutique, j'achète le livre de Stevenson pour vivre en direct ses aventures.

Le moine cuisinier nous quitte dès que nous nous attablons, il a donné ses consignes à une randonneuse. Le dîner qui commence par un bouillon très clair au vermicelle est plus rustique mais c'est chaud et nous avons sommeil... A la fin du repas tous les convives doivent débarrasser la table, faire la vaisselle et balayer le réfectoire.



Trois d'entre nous vont assister aux complies à la chapelle. Nous, nous avons eu peur d'avoir froid et nous sommes allés nous coucher non dans un dortoir mais dans une chambre particulière !

Mardi 31 août : De Notre Dame des Neiges au Bleybard

Au petit déjeuner, nos bols sont préparés sur la table. Des prénoms y sont inscrits : « Marion », « Luc », « Yves »... et toi Anne-Marie? Comment t'appelles-tu ce matin? Anne-Marie, rougissante, retourne son bol et lit « Loanna » ! Mais que fait ce prénom chez les Trappistes ?

Ce jour-là, nous affrontons l'étape la plus longue (30 km). Nous partons tôt. Le vent est glacial mais le soleil brille.



Nous traversons de belles forêts de sapins et parvenons à midi à Chasseradès. Nous déjeunons non loin de l'église romane. Dominique, notre mère nourricière, nous a acheté des produits de la région et nous nous régalons de saucisson, de pâté, de jambon, de chocolat, de pâtes de fruits... Elle sait ce qui nous fait plaisir. Plusieurs fois dans la semaine, c'est elle qui se chargera de nous nourrir. Nous ne serons jamais déçus!



Pas de sieste, on repart !

On prend quand même le temps d'observer un petit train qui passe d'abord sous un drôle de tunnel avant

de s'engager sur un viaduc, viaduc qui n'était pas construit encore à son époque mais dont Stevenson a entendu parler.



Nous poursuivons notre chemin en grappillant de temps en temps quelques myrtilles et framboises.

C'est avec soulagement que nous atteignons notre gîte d'étape, très rudimentaire. Des escaliers de meunier partout, des obstacles et... pas de lumière ! Aller aux toilettes la nuit était une expédition périlleuse!

Cependant, nous avons dégusté un délicieux repas près d'un bon feu de cheminée. Avec une bonne bouteille achetée chez les Trappistes, Anne-Marie a arrosé son anniversaire en compagnie de randonneurs australiens qui logeaient avec nous.

Mercredi 1^{er} septembre : Du Bleyard à Pont de Montvert

Le lendemain matin, il fait encore plus froid, -2° annonce le thermomètre, de la gelée blanchit les prés. Nous descendons à Bleyard puis nous attaquons la longue montée sur le Mont Finiel, point culminant de la Lozère (1699m).



La montée est raide mais souvent ombragée. Inutile de préciser que Bernard et moi faisons seuls son ascension ! Le guide du randonneur indique 2h de marche, nous ne mettrons que 1h15! Les arbres disparaissent au profit des bruyères en fleur. Des sortes de menhirs sont dressées de part et d'autres. Nous apprenons que ces pierres s'appellent des montjoies et qu'elles balisent le chemin.

Le paysage devient lunaire.

Parvenus au sommet du Mont Finiel, nous découvrons un magnifique panorama mais le vent souffle fort.

Nous trouvons un cairn pour nous protéger le temps du pique-nique.



Jean-Louis sort alors une bouteille de champagne pour fêter son anniversaire. Chacun à notre tour nous buvons le champagne au goulot !

Nous descendons dans la chaleur, cette fois. Le paysage change à nouveau. Nous marchons au milieu des sapins et de gros rochers.



Des tombes dans les jardins attirent notre attention. Ce sont des tombes de protestants qui n'avaient pas le droit d'être enterrés dans les cimetières catholiques.

Arrivés au joli village de Pont-de-Monvert, nous sommes morts de fatigue. Le gîte est confortable mais il nous faut préparer le repas, enfin... le faire réchauffer. Des messieurs allument un feu dans la cheminée. Le dîner est fade, nous sommes déçus. Comme chaque soir, nous nous couchons tôt. Extinction des feux à 22 heures, réveil à 7h.



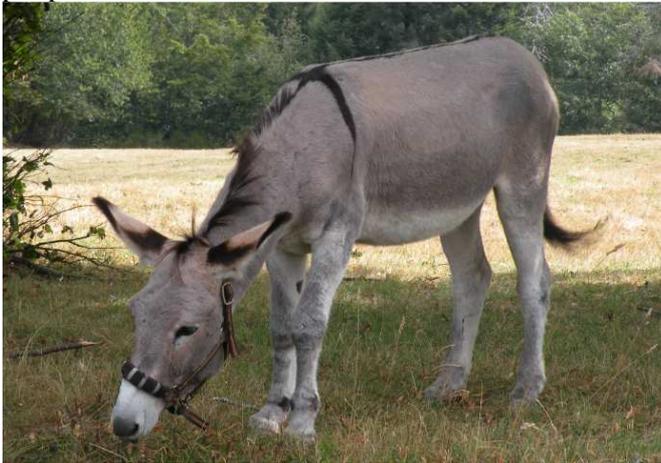
Pont-de-Monvert est un haut-lieu de la révolte des camisards. C'est là que tout a commencé avec l'assassinat de l'abbé du Chayla en 1702.

Jeudi 2 septembre : De Pont de Monvert à Cassagnas



Le chef décide le lendemain de « nous reposer » et ne faire que 13 km pour accéder au col de Sapet. Jamais une étape n'a été aussi dure ! Mais quels paysages ! Des champs de bruyère, de fougères, des forêts de sapins, de bouleaux le tout sur fond de ciel bleu !

Nous suivons depuis un moment des traces de crottes d'âne et voilà ! Nous la trouvons enfin notre « Modestine » ! Elle accompagne deux randonneurs allemands qui la bichonnent, la bouchonnent. C'est le seul âne que nous rencontrerons dans tout notre périple.



A la descente, un paysage grandiose nous laisse muets d'admiration. Le pique-nique et les retrouvailles avec nos voitures sont notre récompense.

En fin d'après-midi, nous avons le temps de visiter la petite ville de Florac. L'architecture du temple et de l'église se ressemblent. Les ruelles fraîches rappellent celles des villes du Midi.

Après un tour en ville, nous gagnons notre gîte du soir « l'espace Stevenson » à la Gare de Cassagnas. Là, un buffet nous propose un large éventail de spécialités du pays. Comme les parts sont petites, nous pouvons goûter à tout. On nous propose aussi le camisard, alcool local, excellent !



Vendredi 3 septembre : De Cassagnas à Pont de Burgen

Le lendemain, surprise ! Nous partons dans le brouillard ! D'immenses toiles d'araignée recouvrent la végétation. La montée est douce et... le temps se dégage. Jean-Louis décide un détour pour voir une sépulture préhistorique. Le détour est pittoresque mais ardu. Au sommet : un caveau ! C'est surprenant ! Les premiers hommes devaient se déplacer avec grande agilité...



Nous traversons le village de St Germain de Calberte. Une petite auberge nous accepte avec notre pique-nique sur une terrasse ombragée. Le bonheur ! Il y fait bon et notre casse-croûte est délicieux !

Il fait de plus en plus chaud mais la marche est aisée. Nous arrivons au Pont de Burgen à notre gîte d'étape. Maison typique, creusée dans le rocher, les marches y ont été grossièrement taillées. A l'entrée, nous ressentons une impression de fraîcheur.



Une imposante cheminée garnit tout un mur, les fenêtres sont étroites, l'ameublement très rustique. Notre lit est placé sur une mezzanine, face à la cheminée. Nos toilettes sont fort convenables contrairement à celles de nos voisins qui doivent descendre par des marches inégales et coupantes dans des sortes de catacombes non éclairées!

Heureusement, il n'y a pas eu d'accident à déplorer !

Nous dînons dehors, sur une terrasse, des produits du jardin. En apéritif, un kir au sirop de sureau et une tisane à la menthe pour terminer.



Samedi 4 septembre : De Pont de Burgen à Saint Jean du Gard

Le lendemain est notre ultime étape... Nous faisons nos courses à St Etienne-Vallée-Française puis entreprenons notre dernière escalade jusqu'au col St Pierre.

Il fait très chaud. De nombreux châtaigniers sont couverts d'énormes châtaignes. (Nous dégusterons de délicieuses confitures de châtaignes durant notre séjour). Nous descendons vers le Gardon où, avant de déjeuner, ceux qui n'ont pas leur maillot plongent tout habillés. Quel délice ! Une eau tiède et douce nous fait oublier toutes nos souffrances.



L'arrivée à St Jean-du-Gard marque la fin du chemin de Stevenson mais notre organisateur a trouvé la bonne idée d'aller à Anduze par un petit train à vapeur très pittoresque et bien ventilé.



Un important rassemblement de protestants est attendu pour le dimanche. Aussi, Anduze est-il très animé. L'accueil au gîte est chaleureux. Le dîner est pantagruélique : taboulé, salade verte, melon, quiche sont les entrées. Deux poissons en papillotes accompagnent un tian et des pommes de terre et pour finir une tarte aux pommes, pêches, prunes garnie de glace à la vanille et de chantilly. Il nous a fallu faire une balade en ville pour digérer!

Ainsi prit fin notre belle aventure. Nous avons beaucoup peiné mais les paysages grandioses nous ont enchantés. Nous avons fait des rencontres de randonneurs hors du commun. Les trois Australiens dont j'ai parlé enchaînaient ensuite une autre randonnée, le tour du Luberon. Un jeune couple marchait avec un bébé de 9 mois. 15kg de plus à porter! Eux n'avaient pas de voiture suiveuse pour le transport des bagages ! Un Breton voyageait seul mais parlait beaucoup quand il rencontrait des congénères. Un autre jeune couple couchait à la belle étoile ou dans une grange. Tous ces gens, nous les revoyions d'étape en étape et c'était l'occasion d'échanger nos anecdotes. Et bien sûr, nous avons appris à connaître nos compagnons de route, ces grands marcheurs, qui nous ont témoigné beaucoup de patience et d'amitié ! Grâce à eux, j'ai réalisé un de mes vieux rêves.

Josyane



Les acteurs : Josyane, Bernard, Dominique, Marion, Jean-Yves, Anne-Marie, Françoise, Pierre, Jean-Pierre et Jean-Louis ont été les protagonistes de cette aventure.



Rendez-vous peut-être l'année prochaine et pourquoi pas en Irlande ou sur le chemin de Saint Jacques...